

**Ploc i**

# La revue du haïku



*N° 11 – Janvier 2010*

*Association pour la promotion du haïku*

[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)

De Graziella Dupuy & Francis Tugayé, le Signe d'un souffle...



Au gré d'un souffle  
encre sur papier, 2005  
Graziella Dupuy

sans titre  
haïku, 2001  
Francis Tugayé

Bougeons sous la neige.  
Deux cygnes noir fonce signent  
d'un cœur leur mariage.

Meilleurs Vaux 2010 !



# SOMMAIRE

1. UN CYCLE DE QUATRE SAISONS	Francis Tugayé	5
2. “RIMES ET ASSONANCES” DANS LE HAÏKU	Francis Tugayé	7
3. LES KIGOS FESTIFS	Christian Faure	10
4. INSTANTS CHOISIS		14
5. LES 222 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances automnales)		20
Index des auteurs		21
6. HAÏBUNS		42
6.1 Surprise	Maria Tirescu	42
6.2 Le grillon	Maria Tirescu	42
6.3 Un panier en automne	Marie-Noëlle Hôpital	43
6.4 La “Sérénissime”	Graziella Dupuy	45
7. Appel à contribution au « Projet kigo (hiver) »		46

*Ploc; la revue du haïku*  
Numéro réalisé par Francis Tugayé



**Ainsi un cercle est bouclé qui a vu et voit passer sous nos yeux le cours de quatre saisons.**

## **HIVER : “Ploc; revue n° 4”**

Synthèse du kigo et classifications (kiyose, saijiki) – Christian Faure.

Instants choisis : premiers aperçus – Chantal Peresan Roudil, Christian Faure, Olivier Walter.

Haïkus ou senryûs : 130 vermisseeux – que soient ici encore remerciés les 27 auteurs.

Haïbun : la cité millénaire de Bénarès (Inde) – Olivier Walter.

## **PRINTEMPS : “Ploc; revue n° 7”**

Les fonctions du kigo, l'évolution des lexiques – Christian Faure.

Instants choisis : Chantal Peresan Roudil, Christian Faure, Damien Gabriels, isabel Asùnsolo.<sup>1</sup>

Haïkus ou senryûs : 254 vermisseeux – 31 auteurs nous suivent dans cette aventure.

Vignette : “Vieil étang” et son conciliabule des grenouilles – Jessica Tremblay.

## **ÉTÉ : “Ploc; revue n° 8”**

Les kigos “lunaires” – Christian Faure – ; un saijiki francophone ?<sup>2</sup> – Sam Cannarozzi.

Instants choisis : Christian Faure, Éric Hellal, Jean-Claude ‘Bikko’ Nonnet.

Haïkus ou senryûs : 282 vermisseeux – 36 auteurs poursuivent l'aventure.

Vignette : “Vieil étang” et son conciliabule des grenouilles – Jessica Tremblay.

Haïbuns : Promenade – Maria Tirenescu – ; Canicule – Martine Hautot – ; Cyclades – Olivier Walter.

## **AUTOMNE : ce numéro de “Ploc; revue n° 11”**

Je vous laisse en découvrir le contenu : les articles, les Instants choisis, les 222 haïkus ou senryûs de 37 auteurs – cette fois-ci sont retenus 7 vermisseeux maximum par auteur –, et quatre haïbuns.

## **L'emploi du kigo dans le haïku francophone commence à se dessiner...**

Les articles de Christian Faure, s'ils abordent le kigo du point de vue du pays du Soleil Levant, prennent en compte les différences climatiques et coutumières qui nous environnent.

Les “Instants choisis” nous renvoient des échos en fonction des sensibilités des auteurs contactés.

Les haïkus ou senryûs revêtent des approches variées et dans leur forme et dans leur contenu.

Quant aux rôles du kigo, mis à part ses évocations de la nature ou de nos coutumes saisonnières, je n'insisterai que sur un seul point : l'intrusion **d'un élément “concret”** limitant l'abstraction. Beaucoup de travail nous attend pour éventuellement saisir d'autres subtilités...

Nous tenterons d'analyser les aperçus qui au fur et à mesure nous défricheront le terrain. Nous prendrons en compte tous les entendements ou intuitions.

---

<sup>1</sup> Le coup de cœur d'isabel Asùnsolo fut attribué à... Éric Hellal (ERRATA en page 11 de “Ploc; revue n° 8”)

<sup>2</sup> **saijiki francophone** – administrateur : Christian Faure <http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>

Dans un article, j'aborde un thème assez délicat lié aux **“rimes et assonances” dans le haïku**. Dans mes “tentatives” vous percevrez **l’usage du kigo censé créer une compensation**.

**Christian Faure** nous a tout d’abord soumis une synthèse du kigo <sup>3</sup> et a poursuivi sur les fonctions du kigo <sup>4</sup> ; il nous a ensuite invités à nous intéresser aux kigos “lunaires”. <sup>5</sup> Christian aborde cette fois-ci **les kigos festifs** qui s’intègrent dans les cultures du monde.

**Soyez attentifs aux impressions** données dans les « **Instants choisis** ».

C'est à travers elles **et leurs différents éclairages** que nous avancerons sur l'emploi et les rôles du kigo francophone. En même temps nous espérons encourager les auteurs à nous fournir des articles de fond, de brefs aperçus, des haïkus ou senryûs, des haïbuns...

**Entrez au gré du vent** dans la foulditude **des haïkus ou senryûs** qui nous ont été soumis. **Vous noterez des approches variées et dans leur forme et dans leur contenu.**

**Un haïbun** (mélange de prose et de haïkus) est... *un genre réellement difficile à appréhender*. Le récit doit **couler comme une source, sans jamais présager de la suite** ; chaque haïku se doit d’être complémentaire de la prose (et vice versa), **l'un ne dévoilant pas l'autre**.

**Maria Tirenescu** nous invite à une « Surprise » et à dénicher « Le grillon ».

**Marie-Noëlle Hôpital** nous amène avec elle pour recueillir « Un panier d’automne ».

**Graziella Dupuy** nous emporte au travers des magies recelées par Venise, « La Sérénissime ».

Un vif remerciement à Roland Halbert qui, non content d’avoir participé à ce numéro, s’est de lui-même proposé de nous aider dans une fort rude tâche : dénicher la moindre faute d’orthographe ou de syntaxe.

---

<sup>3</sup> Synthèse du kigo (page 4), ambiances hivernales  
[http://www.100pour100haiku.fr/revue\\_ploc/Ploc\\_revue\\_haiku\\_numero\\_4.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_4.pdf)

<sup>4</sup> Fonctions du kigo (page 8), ambiances printanières  
[http://www.100pour100haiku.fr/revue\\_ploc/Ploc\\_revue\\_haiku\\_numero\\_7.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf)

<sup>5</sup> Les kigos “lunaires” (page 3), ambiances estivales  
[http://www.100pour100haiku.fr/revue\\_ploc/Ploc\\_revue\\_haiku\\_numero\\_8.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_8.pdf)

## 2. “RIMES ET ASSONANCES” DANS LE HAÏKU

Francis Tugayé

Juste un point de vue, un partage à prendre avec des pincettes – il ne vaut que ce qu'il vaut.

Avant d'aborder le sujet, sachez que je travaille beaucoup plus sur les assonances et allitérations. À mes yeux il est très important que **les sonorités collent au plus près de la scène traitée.**

Clapotis de l'eau.  
Une corde raidie par le gel  
tapote le ponton.

Assonances éloignées en “apo” et allitérations “po/pon”...

Quelques haïjins tentent « **une rime éloignée** » ; une francophone s'y emploie :

quel achalandage  
autour du pommier en fleurs  
malgré son grand âge

sur la lune d'eau  
une grenouille émeraude –  
hommage à Bashô

Diane Descôteaux  
Québec (Canada)

Diane alterne rimes *féminines* (L1 et L3) et terminaison *masculine* (L2) – ou vice versa. D'autres exemples de l'auteure pages 28 et 29 de ce numéro, ainsi que dans “**Ploc; revue n° 7**” [http://www.100pour100haiku.fr/revue\\_ploc/Ploc\\_revue\\_haiku\\_numero\\_7.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf)

Dans “**Ploc; la lettre n° 31**”, Dominique Chipot retourne “*Aux sources du haïku : le haïku rimé*” [http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la\\_lettre\\_du\\_haiku\\_ploc31-association\\_pour\\_la\\_promotion\\_du\\_haiku.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la_lettre_du_haiku_ploc31-association_pour_la_promotion_du_haiku.pdf)

**En ce qui me concerne, il y a quelques nuances** – *appréciez selon votre entendement.*  
Je m'étais inspiré du style du brésilien Guilherme de Almeida. Son modèle de base :

o o o o a      5  
o b o o o o b    7  
o o o o a      5

*a* = rime éloignée  
*b* = deux assonances internes



Si dans le monde s'y sont essayé nombre de haïjins (brésiliens, anglo-saxons, slaves... et non des moindres), je ne vois pas pourquoi je me l'interdirai lorsque cela correspondrait à un rendu.

Y aurait-il d'autres haïjins francophones qui se risqueraient à tenter une telle approche ?

Pour l'instant le milieu des haïjins francophones semble rétif, un peu freiné par sa pusillanimité. Mais surtout, soyons juste, par la difficulté de « *saisir où se trouverait l'essentiel du haïku* ». Et les trop nombreuses contradictions glanées ici ou là, souvent dans une même page :

- ne faites pas ci
- ne faites pas ça
- faites-le quand même !

Par choix personnel, aimant affronter les défis, – *et, sachez-le d'emblée, de manière rarissime* – dans mes quelques “*tentatives iconoclastes*” j'ai décidé **d'accentuer rimes et assonances**. Et, c'est primordial, je n'emploie que des « **mots concrets** » (*une difficulté supplémentaire*).

Je m'impose des contraintes si rigoureuses qu'elles frisent la limite de l'impossible. D'autant plus qu'il s'agit de refléter une réalité ressentie jusque dans ses moindres détails ; c'est encore plus rare et doit venir sans s'y obliger... *et surtout sans prévenir*.

**Bien que je me le permette parfois, je ne prône pas une telle approche.**

Mais vous avez affaire à “*un criminel multirécidiviste*” : *six tentatives en sept années*.

**Voici les six tentatives...** *qui ne sauraient valoir d'exemples à suivre !*

Méfiez-vous des apparences, “**tout**” est issu du « **réel vécu et ressenti** » *et, ce, en toute humilité*.

Vous percevrez l'**usage du kigo censé créer une compensation** – *mais c'est à vous d'en juger...*

Bourgeons sous la neige.  
Deux cygnes noir d'encre signent  
d'un cœur leur manège.

in *Chevaucher la lune* [1]

Un fort kigo à la charnière de l'hiver et du printemps. En douceurs ondulatoires, les assonances internes en L2 font un peu oublier la rime « appuyée » entre L1 et L3.

Lendemain de fièvre.  
Les fleurs de jasmin effleurent  
tes yeux et tes lèvres.

in *Chevaucher la lune* [1]

Un kigo sous-tendu, les fleurs de jasmin sont le plus souvent cueillies en août. Douces, les assonances internes en L2 font un peu oublier la rime « enfiévrée » entre L1 et L3.

Vieux bœuf impassible.  
Alerte ! les mouches vertes  
foncent vers leur cible.

Un kigo sous-tendu, les mouches vertes œuvrent essentiellement en été.  
Alertes (sic), les assonances internes en L2 font un peu oublier la rime « passive » entre L1 et L3.

Bercail sous la bruine.  
Autour planent des vautours  
jusque dans les ruines.

Un kigo sous-tendu, la bruine sévit le plus souvent en automne.  
Lourdes, les assonances internes en L2 font un peu oublier la rime « tristounette » entre L1 et L3.

Cendres à Beyrouth.  
Si blême, la lune emblème  
du chant de Fayrouz.

Une amie, née à Beyrouth, m'a fait un peu connaître “*ses profonds ressentis*” – un euphémisme.

Sur le magnifique Concerto d'Aranjuez, la chanteuse Fayrouz entonne de sa sensible voix une ode à Beyrouth, “*li Beirut*” : <http://www.youtube.com/watch?v=7HlxqursgjU>

Ressentiriez-vous ne serait-ce qu'un peu de cette nostalgie qui est, je l'espère, sous-tendue par les assonances internes en L2, “*blême/emblème*”, et les échos éloignés “*en/an*” et “*eyrou/ayrou*” ?

L'Instant de Guerlain,  
appeau vaporeux – ma peau  
d'automne opalin.

Trois assonances allitératives en “*apo*” et un imprévisible retournement en “*opa*”.  
Un kigo, la pâleur de l'automne reflète ma peau pâlichonne *et évanescence*...

**Attention, la rime mène assez souvent “à l'artificiel” – et je ne sais pas si j'évite un tel écueil.**  
*La seule chose que je sais, il s'agit d'un reflet de ma “sincérité”.*

[1] in *Chevaucher la lune*, anthologie sous la direction d'André Duhaime, éditions David, Ottawa (Ontario), 2001

L'article sur la lune (Ploc n°8) nous a permis de présenter des kigos dont l'universalité autorise leur utilisation telle quelle dans les pays tempérés.

Le présent texte sera l'occasion de détailler plus précisément la modernité des lexiques (saijikis ou kiyoses\* présentés dans Ploc n°4) au travers de kigos universels ou aisément adaptables car issus d'une certaine mondialisation de la culture.

Il en est ainsi de nombreuses fêtes dont la portée internationale leur a permis de devenir des kigos japonais dans la catégorie des activités humaines (ou rites et cérémonies) : ces fêtes d'origine civiles (art. I) ou religieuses (art. II) seront aisément mobilisables pour le haïkiste francophone.

#### I - Des fêtes civiles mondiales

##### 1 - Le “premier mai” – la fête du travail

Les revendications en faveur de la journée de 8 heures de travail amènent les syndicats américains à manifester le premier mai 1886. Quelques années plus tard, la deuxième internationale socialiste établira le premier mai une journée de revendication pour obtenir la même durée horaire avant de l'ouvrir à toutes sortes de demandes sociales.

Ce jour est chômé en France. Quant à l'habitude d'offrir du muguet, elle remonte au roi Charles IX, lequel, après avoir reçu du muguet en tant que porte bonheur un premier mai, avait pris l'habitude de faire de même chaque année aux dames de la cour.

Au Japon, le premier mai (ou “*may day*” – *メーデー*), bien que travaillé, est un jour de manifestations sociales.

Naturellement, le premier mai obtiendra sa place en tant que kigo de printemps.

工員と隣るメーデーの夜の書肆に

*kôin to tonaru mêdê no yo no shoshi ni*

Avoisinant les ouvriers  
le soir du premier mai  
à la librairie

石田波郷 – ISHIDA Hakyô [1]

## 2 - Les fêtes des pères et des mères

Les fêtes des pères et des mères, deux apports emblématiques de l'Occident au Japon, ont été consacrées en tant que kigo d'été.

La fête des mères, qui célèbre le sentiment de reconnaissance des enfants envers leurs mères, trouverait son origine dans la Grèce antique et serait issue du “*Mother's day*” américain institué en 1908 aux États-Unis d'Amérique. Introduite par la suite au Japon (1913) et en France (1918), elle se déroule à des dates différentes (deuxième dimanche de Mai au Japon et dernier dimanche de Mai en France). À cette occasion, les mères reçoivent des cadeaux, fleurs ou objets. Selon Seegan Mabeoone, ce sont des œillets rouges que l'on offre aux mères au Japon...

母の日も子の残したるもの食べて

*haha no hi mo ko no nokoshitaru mono tabete*

Même à la fête des mères,  
je mange les restes  
des enfants.

福永鳴風 – FUKUNAGA Meifû [1]

La fête des pères aurait été créée par Sonora Smart Dodd aux États-Unis en 1910, laquelle souhaitait vouloir faire savoir à son père combien elle lui était reconnaissante de l'avoir élevée à la mort de sa mère. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, cette fête a connu un succès mondial, et est célébrée, notamment en France et au Japon, tous les troisièmes dimanches de juin.

*chichi no hi no sagi no tamago wa te ni aoshi*

Contemplant un œuf  
dans ma vieille main ridée,  
la fête des pères !

SÔBA Yuryû [2]

D'autres kigos de fêtes civiles sont envisageables. À ce titre, le lecteur pourra se reporter au paragraphe sur le 14 juillet dans un précédent article (Ploc n°7) sur les fonctions du kigo. Ces mots de saisons ont l'avantage de pouvoir être facilement employés dans le monde francophone. Les fêtes d'origine religieuse nécessiteront en revanche d'être légèrement adaptées pour être utilisées en français, leurs références connotées et les vécus qu'elles véhiculent étant différents.

## II - des fêtes d'origine religieuse de la Saint-Valentin à Noël

### 1- La Saint-Valentin

Le 14 février est la fête du martyr Saint Valentin (disparu au III<sup>e</sup> siècle), mais son association avec l'amour remonterait au XIV<sup>e</sup> siècle en occident.

La Saint-Valentin est l'occasion pour les amoureux de montrer leurs sentiments par l'échange de cadeaux ou de fleurs. Depuis son apparition récente au Japon, cette fête est naturellement devenue un kigo de printemps. Cependant dans l'archipel, ce sont les filles qui offrent des chocolats aux garçons qu'à cela ne tienne, les garçons devront se rattraper un mois plus tard jour pour jour avec le « *white day* » en offrant un présent en retour.

*Barentain kabe gami no hana tada kozohu*

La Saint-Valentin.  
Je suis seul devant les fleurs  
De mon papier peint !

MABESOONE Seigan [2]

いつ渡そバレンタインのチョコレート

*itsu wataso barentain no chocolêto*

Quand les lui remettre?..  
Les chocolats  
de la Saint-Valentin

田畑美穂女 – TABATA Mihojo [3]

### 2- Noël

Le jour de Noël se fête au Japon sans l'affect religieux ni familial : le 25 décembre reste un jour travaillé, même si “*Santa Claus*” apporte des jouets aux petits enfants sages qui croient encore un peu en lui. Pour les adultes Noël est une fête pour les amoureux, lesquels s'échangent des présents, à l'instar de la Saint-Valentin en Occident.

クリスマスカードで壁を埋めつくす

*kurisumasu kâdo de kabe wo umetsukusu*

Avec les cartes de Noël  
je remplis  
le mur

阿波野青畝 – AWANO Seiho [4]

### 3- Pâques

Pâques est une fête commémorant la résurrection du Christ le troisième jour de sa crucifixion. Elle marque la fin du jeûne du Carême. Elle se déroule le premier dimanche qui suit la première pleine lune du printemps (entre le 21 mars et le 21 avril selon les années).

Si la célébration de cette fête au Japon n'apparaît pas évidente eu égard à l'absence de manifestations commerciales ou la faible présence du christianisme dans l'archipel – il existerait environ 1% de japonais se déclarant chrétiens, selon certaines études –, sa consécration en tant que kigo de printemps est pourtant attestée.

カステラに沈むナイフや復活祭

*kasutera ni shizumu naifu ya fukkatsusai*

Dans le castella  
le couteau s'enfonce –  
Fête de Pâques

片山由美子 – KATAYAMA Yumiko [5]

\*\*\*

Ce petit tour d'horizon des kigos festifs est loin d'être exhaustif : nous aurions pu mentionner le premier avril, l'Ascension (40 jours après Pâques) ou la fête de la Sainte Vierge (15 août), la Toussaint (1er novembre), etc... Ces célébrations ou événements festifs, malgré des cultures différentes, nous les possédons en commun en tant que références saisonnières.

Il serait ainsi intéressant de référencer toutes ces allusions saisonnières dans un saijiki francophone, car partager un kigo, c'est partager un petit bout de monde.

**Références et note** (*page suivante*)

## Références et note

[1] Kadokawa Haiku Daisaijiki – natsu – traduction personnelle

[2] traductions de Mabesoone Seigan  
page internet : <http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>

[3] Kadokawa Haiku Daisaijiki – haru – traduction personnelle

[4] Kadokawa bungei – fuyu – traduction personnelle

[5] Kadokawa bungei – haru – traduction personnelle

\* pour rappel, kiyose se prononce « kiyossé »

xx

## 4. INSTANTS CHOISIS

### Instants choisis par Alain Legoin

L'anonymat m'aurait permis un choix plus étendu...

Donc, pour que mon choix ne soit pas taxé de favoritisme, je ne me suis penché que sur les haïkus écrits par des personnes hors notre association Haïkouest.

#### 1 – haïku choisi pour son kigo suggéré

De nouveau des cris  
à l'école du village  
l'été fout le camp !

Patrick Druart

Pas de kigo propre à l'automne, non. Mais s'il est bien suggéré que l'automne arrive, c'est parce que la saison des grandes vacances, saison d'été, est terminée. Certes nous ne sommes pas encore dans l'automne, l'été est encore au calendrier. Patrick nous propose comme kigo suggéré « la rentrée des classes », un moment qui annonce une nouvelle saison, mais aussi une renaissance de la vie du village. Les cris sont ceux du jeu et de la jeunesse.

Si j'osais aller plus avant, je dirais que Patrick nous célèbre par ce haïku une sorte de nouvel an, l'automne étant la première saison d'une nouvelle année scolaire. Ce sont les premiers cris qu'il entend, alors que les premières feuilles tombent déjà des arbres de la cour de récréation.

« l'été fout le camp ! »

L'été lève le camp, laisse la place libre à la vie de l'enfance et de l'école.

Les premiers cahiers, les premiers devoirs, les premières punitions, les premières récréations, les premières pommes, les premières châtaignes de la nouvelle année scolaire...

N'ai-je jamais été plus sensible aux années scolaires qu'aux années civiles ? Ah ! La déformation professionnelle ! Vive l'automne !

## 2 – haïku choisi pour sa qualité intrinsèque

Questionner le vent –  
de la feuille ou de l'oiseau  
qui va se lasser ?

Catherine Rigutto

J'ai eu, un jour, moi aussi, une observation semblable, en automne, à propos d'une autre relation tripartite : vent/feuille/chat. Je suis resté de longs moments à regarder l'entêtement de mon chat, devant, derrière puis sur le dos, essayant « d'agripper » une des feuilles mortes qui filaient sur la terrasse. Avec bonheur, j'ai observé ces scènes qui m'ont laissé tout aussi surpris qu'interrogatif sur le sens du spectacle offert : courses, arrêts, valse, sauts, arrêts de nouveau. Étonnant.

Je fus donc amené à poser mon questionnement sous forme de haïku que je me permets de vous livrer. Vous comprendrez pourquoi je me suis arrêté sur le haïku de Catherine, mon « instant choisi » par similitude et par sa qualité intrinsèque.

L'instant est fugitif, conditionné par le souffle du vent face à la légèreté de la feuille morte et contre celle de l'oiseau. La feuille tourbillonne, comme l'oiseau qui va et revient, se pose puis s'envole de nouveau. Le mouvement semble perpétuel, devenu un jeu à nos yeux. Qui arrêtera le premier de jouer avec le vent ?

je suis intrigué –  
qui joue avec cette feuille  
le chat ou le vent ?

a.l. novembre 2004

Alain Legoin, 25 janvier 2009



## Instants choisis par Christian Faure

Les contributions à l'automne pour ce numéro de Ploc laissent apparaître de nombreuses références à octobre (une dizaine) et parfois à novembre, mais aussi à la Toussaint de façon directe ou indirecte (le temps de la Toussaint, la veille de Toussaint, les congés de la Toussaint, le jour des morts le 2 novembre, la visite aux tombes des aïeux, au cimetière, le mois des morts...). En ressort une image assez prégnante de la vision de l'automne dans le monde francophone : nostalgie d'un temps qui s'enfuit mais offre un espace pour penser aux disparus.

Elle présente un certain contraste avec la vision japonaise de l'automne : temps de nostalgie et de célébration des ancêtres (fête d'O-bon au 13-15 août), certes, mais moment d'abondance issu des récoltes (la saison poétique japonaise commence avec un mois d'avance, le 8 août et s'achève le 7 novembre) et d'intenses activités culturelles favorisées par une saison clémente (entre l'écrasante chaleur de l'été et les rigueurs de l'hiver).

### Un haïku exemplaire pour la qualité du kigo

Pluie à ma fenêtre –  
novembre le mois des morts  
et qui m'a vu naître

Diane Descôteaux

Diane Descôteaux évoque le cycle de la vie en mettant en contraste « le mois des morts » (la commémoration des défunts par la visite aux tombes, Halloween...), kigo naturel de novembre, et celui de sa naissance.

### Deux haïkus exemplaires pour leur valeur intrinsèque

Dans la cendre froide  
un tison de l'an dernier  
– première flambée

Simon Martin

De cycle, il sera également question dans cette approche par Simon Martin de l'automne, saison de transition : le tison de l'an dernier assurant le lien avec l'automne précédent tandis que la « première flambée », kigo original, annonçant le froid hivernal. Au Japon, les cheminées sont bien moins courantes qu'en France où elles subsistent dans l'habitat résidentiel ou rural : on se chauffe au poêle (ストーブ *sutôbu*, de stove) ou au chauffage électrique.

jour d'action de grâce  
on se permet de jouer  
dans les feuilles

Mike Montreuil

Avec cette composition optimiste, Mike Montreuil opère une double évocation : le plaisir enfantin de courir dans les tas des feuilles d'automne et le remerciement à Dieu pour l'abondance des récoltes célébré par le “jour d'action de grâce”, admirable kigo pour le Canada, lequel permet la jonction entre l'esprit japonais de l'automne et une vision francophone.

Christian Faure, 23 janvier 2010

## Instants choisis par Jean-Claude ‘Bikko’ Nonnet

Délicat de faire un choix, forcément subjectif, parmi les 222 textes qui se réfèrent à l'automne !

### **Pour la qualité du kigo suggéré**

remontant la rue  
voilà que je m'essouffle...  
les kakis sont mûrs

Maryse Chaday

Vraiment très peu présent dans ma région de résidence, les kakis me font invariablement penser à Shiki. Dans le cas présent leur maturité signe implicitement un kigo automnal. Le manque de souffle de l'auteur, qui comme surpris s'en étonne, signal le début de l'automne d'une vie.

### **Pour la qualité intrinsèque du haïku**

Sous le vieux figuier  
mon panier plein d'escargots.  
Brouillard matinal.

Nicole Gremion

Scène très douce, à la fois nostalgique et humble, aux contours flous, que cet immuable vieux figuier dans le brouillard. On imagine facilement tout ce qui précède, le ramassage des escargots que l'humidité brumeuse a fait sortir. Et il y a aussi l'espoir car le brouillard n'est que matinal !

Jean-Claude ‘Bikko’ Nonnet, le 25 janvier 2010

## Instants choisis par Lise Robert

Voici mes choix, justes et honnêtes selon ma perception

### Pour la qualité du kigo suggéré (deux haïkus ex-æquo)

Ciel menaçant...  
Les arbres se penchent  
sur les feuilles mortes.

Danièle Duteil

Ce ciel est fort ; il porte les couleurs du marine et du gris de Payne ; il est lourd et chargé. Avec sa force, le vent fait courber les branches des arbres vers le sol où sont déjà les feuilles de l'automne. Ce haïku représente la force de dame nature, le regard est impuissant devant cette scène. C'est le cycle de la vie...

Perdu dans ce parc  
l'arbre aux écus d'or –  
que d'éventails !

Graziella Dupuy

Pour l'ensemble de son image. Fouiller, jusqu'à le découvrir à l'automne, le ginkgo est un amalgame d'écus d'or et d'éventails. De plus, j'ai associé à des éventails la forme des laques de tankas de l'exposition "l'Art du Haïku" (Paris) du mois de novembre 2009. Une douce souvenance...

### Pour la qualité intrinsèque du haïku

pluie à ma fenêtre –  
novembre le mois des morts  
et qui m'a vu naître

Diane Descôteaux

Tout simplement j'aime. Pour la juxtaposition de l'image de l'automne et plus... la pluie, la mort et la naissance. Une ode à la réalité de la vie, rien de plus juste.

© Lise Robert  
Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec  
Dimanche, 24 janvier 2010

## Instants choisis par Roland Halbert

Mes deux haïkus préférés (en choisir 2 sur 222 – dont beaucoup de très grande qualité –, quel terrible mais stimulant dilemme !).

J'ai pris pour règle de ne pas choisir parmi les noms de l'association Haïkouest, dont je suis président, pour ne pas laisser croire à quelque favoritisme ou copinage.

### 1. Pour la qualité de son kigo

remontant la rue  
voilà que je m'essouffle...  
les kakis sont mûrs

Maryse Chaday

Ce qui me paraît faire la qualité de ce kigo, “kakis”, c'est qu'il est bien amené : il sait se faire attendre pour venir coiffer en beauté la dernière séquence du haïku (art de la parataxe ou absence de lien syntaxique après les trois points de suspension).

De plus, ce mot de saison est tout en allusion humoristique ; l'émotion saisonnière est donnée avec une discrète touche d'autodérision : “les kakis sont mûrs”, la maturité du fruit étant associée à celle de la personne.

Il est aussi plaisant de remarquer que “l'essoufflement” s'exprime – volontairement ou non – même sur le plan métrique dans la “mesure” centrale du poème : “voilà que je m'essouffle” (6 syllabes au lieu de 7). J'aime enfin et surtout que par l'évocation d'un simple fruit, ce haïku vienne rafraîchir avec saveur et légèreté un cliché de la poésie : “l'automne de la vie”.

### 2. Pour sa qualité intrinsèque

Plus aucune abeille  
dans les fleurs du néflier  
– pourtant quel parfum !

Simon Martin

Je retiens ce haïku pour la simplicité et la légèreté de son thème (le parfum, sujet de grands maîtres – Bashô, Buson, Kikaku – délicat à aborder) ; sa fine approche de la nature qui transparait à travers un mot de saison assez rare et bien choisi (“néflier”, plutôt associé à l'été – au Japon, en tout cas –), qui ménage, ici, une belle ambiguïté saisonnière ; sa qualité elliptique (proposition nominale : pas de verbe !) avec une claire et nette articulation syntaxique (le “pourtant” renforcé par un tiret d'opposition et de coupe) ; enfin, sa patine sonore (jeu allitératif des “f” et “p”) dans un mètre régulier (5-7-5) qui fait que le poème ne sent en rien la composition laborieuse, mais distille avec art la suggestion.



## 5. LES 222 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances automnales)

Que soient chaleureusement remerciés les 37 auteurs qui ont proposé leurs haïkus ou senryûs, ainsi que **Jessica Tremblay** avec sa vignette “**Vieil étang**” et son conciliabule des grenouilles.

### Index des auteurs (classement dans l'ordre des prénoms)

page

<b>Alain Legoin</b> .....	22
<b>Alain Moty</b> , nom de plume <b>Hikari</b> .....	23
<b>Ani Boquillon</b> , dite <b>Sagittera</b> .....	23
<b>Annick Dandeville</b> .....	23
<b>Brigitte Briatte</b> .....	24
<b>Brigitte Pellat</b> .....	24
<b>Catherine Rigutto</b> .....	25
<b>Choupie Moysan</b> .....	25
<b>Christophe Rohu</b> .....	26
<b>Claire Gardien</b> .....	26
<b>Damien Gabriels</b> .....	27
<b>Danièle Duteil</b> .....	27
<b>Diane Descôteaux</b> .....	28
<b>Graziella Dupuy</b> .....	29
<b>Jean Antonini</b> .....	30
<b>Jean-Claude ‘Bikko’ Nonnet</b> .....	30
<b>Keith Simmonds</b> .....	31
<b>Liette Janelle</b> .....	31
<b>Marc Bonetto</b> .....	32
<b>Marcel Peltier</b> .....	32
<b>Maria Tirenescu</b> .....	33
<b>Marie Népote</b> .....	33
<b>Marie-Noëlle Hôpital</b> .....	34
<b>Martine Brugière</b> .....	34
<b>Martine Morillon-Carreau</b> .....	34
<b>Maryse Chaday</b> .....	35
<b>Micheline Boland</b> .....	35
<b>Mike Montreuil</b> .....	36
<b>Nicole Gremion</b> .....	36
<b>Patrick Druart</b> .....	37
<b>Pierre Saussus</b> .....	37
<b>Rob Flispe</b> .....	38
<b>Roland Halbert</b> .....	38
<b>Simon Martin</b> .....	40
<b>Thierry Poucet</b> .....	40
<b>Véronique Dutreix</b> .....	40
<b>Virginia Popescu</b> .....	41

## Le “Vieil étang” et son conciliabule des grenouilles

**Jessica Tremblay**  
Vancouver (Canada)



xx

**Alain Legoin**  
Vannes, Bretagne (France)  
“de passage – Terre”

sortie dans le bois  
ici quelques champignons  
plutôt ces châtaignes

s’essuyer les pieds  
dessus le tapis de feuilles  
et la boue dessous

les châtaigniers chauves  
et tant de feuilles au sol  
mon chemin perdu

poussé par le vent  
s’échapper du goémon  
avant le crachin

sous-bois en automne –  
seuls quelques rameaux de houx  
attendent Noël

Le crachin d'automne en bord de mer de  
Normandie, c'est quelque chose !

l’arbre au noroît –  
don des pétales au sol  
pour trois saisons

le rouge-gorge  
aux couleurs des feuilles  
automne de l’arbre

xx

xx

**Alain Moty**, *nom de plume Hikari*  
Briis-sous-Forges, Île de France (France)

Écoute le silence  
Brouillard matinal d’automne  
Une goutte est tombée.

Brume et reflets,  
L’étang, miroir des nuages  
Matin d’automne.

Entre nuages  
Un vol d’oies sauvages  
Où vont-elles donc ?

Je marche dans un bois  
Sur un parterre de châtaignes  
Une, tombe sur ma tête.

L’automne est là  
L’araignée dans la maison  
Rentre au chaud.

xx



xx

**Ani Boquillon**, *dite Sagiterra*  
Paris, Île de France (France)

Nuit de pluie d’automne –  
au petit matin sur ma table  
un escargot

frisson d'une cloche  
frisson de mousse verte du thé  
frisson de l'automne

Automne – la baleine  
pour ne pas se mouiller  
a pris son parapluie

xx

**Annick Dandeville**  
Angers, Pays de la Loire (France)

Faire le chemin  
– un sanglot pour chaque feuille –  
d’un livre d’automne.

Le rapprochement entre les feuilles des arbres et celles du livre m'a paru intéressant. L'automne avance en perdant ses feuilles et j'avance avec difficulté à chaque feuille écrite. La tristesse est la même à chaque feuille que l'on abandonne.

Le froid entre en moi,  
le feu lentement pâlit.  
Automne ou vieillesse ?



Les jours diminuent.  
Que le coq chante plus fort  
s'il veut me lever !

une feuille jaunie  
virevolte dans la cour  
cahier aux aguets

Bruine sur la ville  
et ce manque qui m'emplit :  
écrire le sable.

se piquer un peu  
à l'écrin de la châtaigne  
le hérisson fuit

La voix des grenouilles –  
bourdon sous le soprano  
des dernières mouches.

au long du chemin  
le soleil mouillé de pluie  
aussi l'escargot

Ce temps de Toussaint  
et les pluies de ma mémoire  
... Que vive l'oubli !

tout le ru frissonne  
aigrettes attrapées au vol  
gros pull angora

Au ciel de novembre,  
un noir troupeau de nuages  
mange la lumière.

durs les vilains coings  
à vif dans la casserole  
gelée d'octobre

xx

xx

**Brigitte Briatte**  
Grenoble, Rhône-Alpes (France)

**Brigitte Pellat**  
Villeneuve-lès-Maguelone,  
Languedoc-Roussillon (France)

la vigne du coteau  
s'enivre en septembre  
ma tête tourne

Bottes aux couleurs vives  
trottinant sur la chaussée –  
tiède pluie d'automne

les feuilles rousses  
derniers feux avant l'hiver  
l'écureuil du bois

Grincement du bois –  
le mistral, violoneux, fait  
valser les nuages

Alignés, les pots se serrent –  
la nue pleure à grosses larmes  
vivifiant les fleurs

xx

**Choupie Moysan**  
Elven, Golfe du Morbihan (France)

Enfiévré, le vent  
tourne, retourne les feuilles –  
le réviseur tousse

Lune fendillée  
d'une lumière incertaine :  
disque en *raku*

xx

**Catherine Rigutto**  
Muron, Charente-Maritime (France)

Le *raku* (en japonais *rakuyaki*) est une technique d'émaillage sur grès qui subit de gros chocs thermiques. Le *raku* s'est développé dans le Japon du XVI<sup>e</sup> siècle. Par ces différentes contraintes techniques, *le raku* exprime l'histoire de la terre, du feu et de l'eau.

Un bruissement d'aile  
dans les lianes du saule  
– reviens l'ami

À flanc de coteau  
agrippés, les kakis blets  
tombent en galets

Questionner le vent –  
de la feuille ou de l'oiseau  
qui va se lasser ?

Brume sur le gué  
Hokusai le franchit  
– j'emprunte son ombre

Les oies sauvages –  
vol en V vers le soleil  
par-delà les lacs

Sur les mûriers plus de fruits  
mais dans les pots  
tout l'été contenu

Équinoxe noir –  
une nuit sans étoile  
appelle la pluie

Jonchée de feuilles,  
nuage de moucherons  
– chaude compotée

Jour de 25 heures –  
le carillon tient la maison  
en éveil

Ce sentier japonais  
dans l'or des ginkgos  
– mes pas dans les tiens

xx

Ginkgo (voir annotation page suivante)

*Ginkgo biloba*, dit « arbre aux quarante écus », nous vient du Jurassique et fut importé en 1784 par William Hamilton dans le nouveau jardin de Philadelphie. Cet arbre orne spectaculairement beaucoup de parcs. Il a un inconvénient : les ovules sentent le beurre rance ou encore la vomissure à l'automne lorsqu'elles commencent à se rider. Floraison assez rare.  
Ginkgo (Thésaurus) : arbre d'Extrême-Orient de la famille des ginkgoacées.  
Ginko (variante, Le Petit Robert)

Bourrasque  
Il pleut  
des lèvres peintes

Sous mes pieds  
craquante  
la complaisance des feuilles

L'averse cesse  
l'eau s'égoutte de mon nez  
je mouche les feuilles

Départ au travail  
Une feuille d'automne  
me suit dans la cour

xx

xx

**Christophe Rohu**  
Nantes, Pays de la Loire (France)

**Claire Gardien**  
Picarde de l'Oise et de l'Aisne (France)

Doux soir d'octobre  
Je bois une bière en terrasse  
L'été déborde

toutes boursoufflées de sève  
les prunes se craquèlent  
– douceur mielleuse du soir

Veille de Toussaint  
Le Père-Lachaise s'est mis  
sur son trente et un !

rage d'Éole –  
racornies, les feuilles  
raclent le macadam

Le Jour des morts  
je rallume le chauffage  
Mon minet miaule

brouillard d'octobre  
les bonnets rouille des enfants  
dans le matin blême

Dimanche à la campagne  
L'automne gagne de l'or  
sur le dos des monts

semis d'automne  
épinards et mâche  
déjà sous une gelée blanche

brins d'herbe jaunie...  
la rosée d'automne  
égrène des perles translucides

averse d'automne –  
une autre lampe s'allume  
chez les voisins

zombies en cartables –  
les écoliers mains dans les poches  
crèvent la brume opaque

un éclat de soleil  
à la fin du sillon  
– l'acier du versoir

au loin, le son de la cloche  
étouffé dans la grisaille  
– pesanteur de novembre

jardins ouvriers –  
fumées de fanes brûlées  
dans le soir brumeux

xx

xx

**Damien Gabriels**

Leers (entre métropole lilloise et Belgique),  
Nord-Pas-de-Calais (France)

**Danièle Duteil**

Rivedoux-Plage, Île de Ré (France)

chemin en sous-bois –  
le bruissement des feuilles  
dans mon sillage

La treille...  
plus qu'un reflet dans la flaque.  
Un corbeau la pique.

dernière jupe courte –  
régler mon pas sur son pas  
... à quelques pas

Cette fois, la treille est nue. Ne trouvant plus de  
« grain à moudre », le corbeau se venge-t-il ?

ombres d'après goûter –  
un papillon s'envole  
du chrysanthème

Tombe des aïeux :  
leurs noms rongés par le temps.  
Pas un chrysanthème.

heure de midi –  
les ombres  
à peine plus courtes

Ils reposent, dans le petit cimetière de Loix-en-Ré, ces  
arrière-grands-parents inconnus. La pierre peine à  
retenir leur souvenir.

*(suite page 28)*

Un « printemps » de plus...  
Elle fixe une feuille jaune  
au bord de la chute.

Pas facile de vieillir en ce soir d'automne...  
Mais elle se console : elle n'est pas la seule !

Arbres dépouillés.  
On ferait presque la fête  
au lierre rampant.

Les arbres ont perdu leurs feuilles. Du coup, on a  
envie de remercier ce lierre, seul filot de verdure au  
milieu d'un jardin nu.

Ciel menaçant...  
Les arbres se penchent  
sur les feuilles mortes.

Vieux mur...  
La vigne vierge écarlate  
dévore les tags.

Soir tombant.  
Le cri des oies ricoche  
sur la mer lisse.

xx



xx

**Diane Descôteaux**  
Saint-Nicéphore, Québec (Canada)

aux mains de l'automne  
revendiquant la forêt  
l'été s'abandonne

L'automne prend subrepticement sa place en  
commençant par les feuilles...

morceaux de guimauve  
éparpillés dans le champ –  
balles d'herbe fauve

Les balles de foin, hier encore vertes, aujourd'hui en  
paille jauni, ressemblent à des grosses guimauves...

palmipède errant –  
d'un ciel à l'autre l'outarde  
voyage en pleurant

bouleau tu t'endeuilles  
dès septembre en frissonnant  
de toutes tes feuilles

Ici, pour les arbres qui ne rougissent pas, le vent se  
charge de les dépouiller en secouant leurs petites  
feuilles séchées...

(suite page 29)

pluie à ma fenêtre –  
novembre le mois des morts  
et qui m’a vu naître

Novembre, mois des morts, notamment de la mort de  
la saison estivale... mais aussi le mois de ma naissance  
par un heureux contraste...

le crépitement  
sec des feuilles sur l’asphalte  
culbute gaiement

Mais tout n'est pas que tristesse et désolation ; le bruit  
des feuilles courant sur l'asphalte ressemble à une  
cascade de petits rires joyeux...

le temps froid s'amène –  
l’heure normale de l’Est  
en fin de semaine

Enfin, le retour à l'heure normale écourtant le temps  
d'ensoleillement sonne le glas de l'automne alors que  
l'hiver frappe à nos portes...

XX



**Graziella Dupuy**  
Saint-Amant-Tallende, Puy-de-Dôme (France)

Nuit d'octobre –  
le croissant de la lune  
si paresseuse

Sous l'automne pâle  
bientôt mon anniversaire –  
cheveux teints en noir

Sur ce tas de feuilles  
vient un tourbillon de feuilles  
– une odeur d'humus

De bronze et d'or  
ces feuilles parsèment le sol  
– poussières d'étoiles

Le vent froid du nord  
s'immisce au seuil de la porte  
... suivi d'une feuille

Petit matin froid  
en étoile de brume  
– arbres déjà nus

Perdu dans ce parc  
l'arbre aux écus d'or –  
que d'éventails !

XX

xx

**Jean Antonini**  
Lyon, Rhône-Alpes (France)

Elle passe dans le bois  
finie l'odeur des feuilles mortes  
un gaz plus fruité

Je me suis arrêté –  
plein d'oiseaux les platanes  
et ça piaillait !

Trois sacs de noix  
« une belle année, vraiment »  
dit le fermier

Les yeux dans le vague  
il regarde voler les feuilles  
Pense-t-il à sa mort ?

xx

**Jean-Claude 'Bikko' Nonnet**  
Poitiers, Poitou (France)

grande régates  
de folles feuilles sèches  
– vent sur la mare

émergeant des buis  
la cime du grand pin  
– la pluie fine

marée jaune d'or  
en contrebas du chemin  
– peupliers au vent

feuilles d'octobre  
escamotant tout reliefs  
– manteau de cuivre

*shishi odoshi*  
tempo de ma nuit blanche  
– brume sur le lac

*shishi odoshi* : bambou creux, mu par l'eau, qui en retombant sur une pierre fait un bruit sec censé éloigner les animaux des récoltes. Ayant passé, seul dans le dortoir du parc Oriental de Maulévrier, une nuit bercée par le bruit d'un *shishi odoshi*, levé au petit jour j'ai eu le privilège de voir le parc s'éveiller autour du lac embrumé par les premières nuits fraîches de l'automne.

sur l'herbe verte  
feuille de liquidambar  
– l'automne déjà

première vague  
perdue sur le sable chaud  
– marée d'équinoxe

xx



xx

**Keith Simmonds**

Rodez, Midi-Pyrénées (France)  
Tunapuna, La Trinité-et-Tobago (Caraïbes)

feuilles languissantes  
flottant dans un étang...  
averse matinale

un papillon rouge  
aux ailes déchirées...  
sur une feuille rousse

reines marguerites  
sur la table du malade...  
odeur de feuilles sèches

soleil voilé...  
des taches de rousseur  
sur des raisins pulpeux

des couleurs dégoulinent  
du pinceau de l'artiste...  
assemblée de feuilles

un vent matinal  
dans un soleil envoûtant...  
chrysanthèmes en fleur

grisaille matinale...  
odeur de colchiques  
flottant dans l'air

xx

xx

**Liette Janelle**

Boucherville, Québec (Canada)

Petit dragon vert –  
ce soir une sorcière  
fait peur au bébé

Fête du sarrasin  
des galettes dans la rue  
– des trottoirs collants

À Louiseville au Québec en octobre chaque kiosque  
offre sa galette de sarrasin arrosée de mélasse.  
Laquelle est la meilleure ?

À la bergerie  
dégustation de douceurs  
– la laine à carder

xx





xx

xx

**Marc Bonetto**

Marseille

Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Ciel embué du Saint-Laurent  
Qui s'étire  
Et ne retombe pas

Écrit lors d'une excursion sur le Saint-Laurent par un  
matin froid et gris de septembre.  
Avant ou après le 21 ? Je ne m'en souviens plus, mais  
le temps n'avait rien d'estival.  
J'aime les ciels nuageux et, voulant singer Boudin  
(le « roi des ciels », selon Baudelaire), j'ai pris  
quelques photos lors de cette croisière.

Des nuées d'étourneaux  
Déroulent leurs vagues  
Les bouleaux défeuillés

Quelques oiseaux de passage  
Labourent de cris  
Le gris du ciel

Rivière immobile  
Dans les feuilles du noisetier  
Le pêcheur attend l'ablette

Ambiance immobile, silencieuse, recueillie qui me  
rappelle l'automne, même si l'immobilité, le silence,  
le recueillement existent en toutes saisons.

xx

**Marcel Peltier**

Belœil, Wallonie picarde (Belgique)

Labours d'automne  
*Les chaumes du champ de maïs  
enfouis dans la terre*

Sur mon pull  
un cheveu blanc d'  
*Elle*

Serres  
*Immenses taches colorées  
de chrysanthèmes*

L'orchidée  
près de la fenêtre  
*Semble être immortelle*

Les oies rieuses sont  
de retour  
*L'hiver est à nos portes*

Feuilles rouge sang  
*Le mûrier sauvage s'offre  
une parure de star*

Marché  
*J'achète des fleurs non pas pour  
des morts*

xx



xx

**Marie-Noëlle Hôpital**

Marseille

Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Peupliers dorés

Au vent leur frange s'envole  
en éphéméride.

Les couleurs du ciel

descendent dans les feuillages  
– saison vespérale.

Au mur des maisons

grimpe la vigne vierge  
– teint couperosé.

À l'orée du bois

le rouge monte aux feuilles  
la forêt brûle.

xx

**Martine Brugière**

Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme (France)

comme si mes proches  
étaient encore vivants  
calme pluie d'automne

vent d'ouest soudain  
le voilà à demi nu  
le grand cerisier

au sommet du mont  
elle fond sous les nuages  
la première neige

bourrasque d'automne  
les enfants tendent les mains  
sous le jeune chêne

la sieste un dimanche  
dans le soleil de novembre  
mon rêve si clair

xx

**Martine Morillon-Carreau**

La Chapelle-sur-Erdre

Loire Atlantique (France)

Éventail ou feuille  
morte (points de suspension)  
– souvenir d'enfance

Feuilles d'or et cuivre  
Pour la forêt chant du cygne  
– tempête annoncée

L'Histoire au jardin  
En révolution d'octobre  
les rhus se font rouges

Au bord de la route  
un tournesol oublié  
– neige sur les cimes

Entre les bouleaux  
un chapeau rouge à pois blancs  
Tue-mouche en tenue

couleurs d'automne  
pas encore décidées,  
les feuilles du chêne

Un soir d'arc-en-ciel  
sur des peupliers dorés  
– la lumière en gloire

fin de promenade  
derrière la coopérative  
l'odeur âcre des mouîts

Ne pas disputer  
la pomme rouge tombée  
au frelon foreur

les couleurs d'automne  
escaladent le grillage  
– cigogne dans le pré

xx

xx

**Maryse Chaday**

Le Cannet-des-Maures, Var (France)

remontant la rue  
voilà que je m'essouffle...  
les kakis sont mûrs

C'est l'automne, pour les kakis... et pour moi aussi...

route matinale  
premières brumes à contre-jour  
des gouttes sur les cils

tourbillon de feuilles rousses  
au passage du camion  
– s'y engouffrer

fin des vendanges  
sur les vignes silencieuses  
les cris des geais

**Micheline Boland**

Mont-sur-Marchienne (section de Charleroi),  
province wallonne de Hainaut (Belgique)

Pour quelques bonbons,  
des enfants de porte en porte  
– citrouille rieuse

Sur le parapluie  
l'averse goutte après goutte  
– une feuille glisse

Devant le caveau  
un vieillard, des chrysanthèmes  
– passe un chat tigré

Sur le sol givré  
la multitude de feuilles  
– l'oiseau silencieux

Lumière d'octobre  
l'ombre chinoise des branches  
– hop, plus de bonnet

Au petit matin  
boutons de roses gelés  
– tant et tant de morts

Un rai de soleil  
sur le marbre tout en fleurs  
– clarté de Toussaint

xx

**Mike Montreuil**  
Ottawa, Ontario (Canada)

pluie d'automne –  
seulement une feuille  
sur l'érable

première neige –  
notre nuit séparée  
avec deux films différents

tempête de pluie –  
les couleurs des feuilles  
s'affadissent

brume d'octobre –  
le silence enveloppe  
les lumières de la rue

jour d'action de grâce  
on se permet de jouer  
dans les feuilles

Au Canada, la fête d'action de grâce se trouve vers la fin des couleurs d'automne. Aussi, la plupart des arbres sont dénudés. Les journées sont courtes et quand le soleil « sort », on se trouve dehors. Pour nous en Ontario, l'hiver viendra dans environ six semaines.

xx

**Nicole Gremion**  
Marseille, Provence (France)

À coups de ciseaux  
dans le ciel déjà moins bleu  
– adieu hirondelles

Grinent les volets –  
le ciel s'écharpe de feuilles  
emmêlées au vent.

Sous le vieux figuier  
mon panier plein d'escargots.  
Brouillard matinal.

Bras écartelés  
l'épouvantail s'éreinte  
à chasser les nuages.

Geste d'impuissance.  
L'épouvantail, n'ayant plus d'oiseaux à chasser, n'a aucune autorité sur les nuages. Triste fin de carrière !

Graffitant le ciel  
de criardes arabesques  
– l'envol d'étourneaux.

Hameau reculé –  
le bruit des glands retombant  
dans l'abreuvoir vide

Souvenir en boucle  
des automnes envolés  
– les feuilles s'entassent.

Sur la sente étroite  
une femme claudiquant  
rouilles automnales

Schizophrènes les feuilles  
quand le vent poursuit sa ronde  
dans la cour d'école

Les feuilles les pommes  
tout tombe... même ses seins –  
automne cruels

xx

xx

**Patrick Druart**  
Urou et Crennes, Basse-Normandie (France)

**Pierre Saussus**  
Grenoble, Rhône-Alpes (France)

Aux cris des enfants  
le tilleul perd semble-t-il  
plus vite ses feuilles

sous les parapluies  
vent violent vent de folie  
sens dessus dessous

Près de la chapelle  
la dernière procession  
des feuilles mortes

scratch scratch quel plaisir  
traîner les pieds dans les feuilles  
souvenirs d'enfance

Les remous du fleuve –  
rêve-t-elle de Florides  
la feuille écarlate ?

moment de répit  
pour les feuilles sur le banc  
bientôt le balai

De nouveau des cris  
à l'école du village  
l'été fout le camp !

orchestre de vents  
les feuilles sur le trottoir  
font la sarabande

amas de feuilles  
un coup de vent les emporte  
étourneaux sans ailes

les feuilles se parent  
avant de quitter l'arbre  
de mille couleurs

sur la route ploc  
une noix tombe à mes pieds  
elle m'attendait

xx



xx

**Rob Flispe**  
Amsterdam (Pays-Bas)

bien rentré au nord  
devant les arbres transparents  
le lit d'eau chaude

La chute des feuilles est suggérée, les arbres ne sont pas encore totalement nus. La nudité confortable comme les arbres, contrairement aux conifères au nord, donnent les feuilles au vent pour se protéger et mieux se tenir droit.

bourbier sur la route  
la récolte de betteraves  
en rhinos féroces

C'est au temps de l'automne que l'on fait la récolte des betteraves. Avec partout des panneaux "attention chaussée glissante" quant je roule de Paris à Amsterdam. Et les tracteurs de paysans prennent de plus en plus de formes gigantesques comme des vaisseaux spatiaux dans ces grandes plaines nordiques, comme des rhinocéros dans les plaines d'Afrique.

récolte paysanne  
un vol de migrateurs  
ébloui au couchant

xx

**Roland Halbert**  
Nantes, Pays de la Loire (France)

Ligne d'équinoxe :            entre le jour et la nuit            la palombe traversière...

La palombe vient suggérer qu'il s'agit bien de l'équinoxe d'automne (22/23 septembre) où le jour et la nuit ont une durée égale.





**Simon Martin**  
Marseille  
Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

**Thierry Poucet**  
né et vivant en Région bruxelloise (Belgique)

Sonnailles d'automne  
Les vaches descendent seules  
des hauts pâturages

Dans la rue en pente  
vent arrière aidant  
marathon jaune des feuilles

Plus aucune abeille  
dans les fleurs du néflier  
– pourtant quel parfum !

Soleil matinal  
et givre nouveau  
ne seront qu'une heure amants

Les herbes mouillées –  
cette odeur de printemps  
à la mi novembre

Un tram trop pressé  
sur les feuilles mortes  
bave des jets d'étincelles

Dans la cendre froide  
un tison de l'an dernier  
– première flambée

Souper sans un mot  
écoutant la pluie fine  
– un cil sur ta joue

**Véronique Dutreix**  
Saint-Just-le-Martel, Limousin (France)

Dans les labours noirs  
escale grise des grues  
– quel silence

Monument aux morts –  
les ombres des chrysanthèmes  
sur des noms d'enfants

Chaque année en automne et au printemps, les grues passent au-dessus de la maison, le jour comme la nuit, et c'est leur cri qui nous prévient en premier ; nous sortons alors pour les voir passer, c'est un rituel. La fois où je les ai vues à terre pour la première fois, j'ai été déçue mais en même temps surprise de ne pas les entendre ; et le mot « silence » renvoie au recueillement devant elles pour ne pas les déranger. C'était dans un champ de maïs récolté (en novembre), d'où « escale grise ».

L'arrière-grand-père  
a fait Verdun – qui se souvient  
de ses yeux bleus ?

Au parc, les sumacs  
aux coiffes rouges  
de chefs indiens.

L'été indien ! Le « rhus » est un genre d'arbre ou d'arbuste appelé « sumac » en France, appelé aussi « vinaigrier ». Le sumac de Virginie est originaire d'Amérique du Nord.

Dans les bois, taches  
d'encre violette  
sur les feuilles détachées.

Dans les bois, les oiseaux mangent des baies rouges.

Cette année, les noix  
du plus vieux noyer  
portent leur habit de deuil.

Est-ce la sécheresse ou est-ce le noyer qui est très vieux ? Mais cet automne les noix sont tombées dans leur bogue noire.

Les seins en poire  
de mes filles – les miens  
suivent l'automne.

Pensées pour nos défunts  
à prix discount, deux pots  
pour le prix d'un.

Talus bruyères  
fougères de papier kraft  
– le noir me vieillit.

xx

**Virginia Popescu**  
Ploiesti, région Prahova (Roumanie)

jour ensoleillé –  
près de moi sur le banc  
une feuille sèche

entre deux raisins  
une araignée sur sa toile –  
vendange de rosée

village endormi –  
le brouillard se lève  
dans le chant des coqs

le bassin du parc –  
parmi les feuilles tombées  
un coin de ciel

crépuscule d'automne –  
les grues s'envolent  
le ciel sur leurs ailes

feu de novembre –  
le chat ronronne  
près de la pelote de grand'mère

coucher de soleil –  
la rivière porte  
des feuilles rouges et des ombres

xx

xx

## 6. HAÏBUNS

### 6.1 Surprise

Maria Tirenescu (Cugir, Roumanie)

Quelques feuilles jaunies m'annoncent qu'il s'approche, l'automne.

J'ai la nostalgie du temps où j'étais étudiante, j'ai la nostalgie de la ville de Cluj. Je décide de partir à l'aube. Beau temps. Serein. La fraîcheur... Je regarde par la vitre de ma voiture.

De grand matin  
le champ de tournesol  
salue le soleil

Près de Mures, le temps devient brumeux.  
Je roule prudemment derrière une camionnette blanche.

À Turda, devant le Collège National Mihai Viteazul, une affiche « EXPO-FLORA ». Marchand lentement, j'observe avec attention les châtaigniers. Ils ont des fleurs comme au printemps...

Matin de septembre –  
les châtaigniers me redonnent  
des souvenirs

xx

### 6.2 Le grillon

Maria Tirenescu (Cugir, Roumanie)

En octobre un soir. La porte donnant sur la cour est ouverte.  
Soudain quelque chose saute dans le vestibule. Surprise, je cherche dans la pièce où il se cache...

Le lendemain je m'affaire et l'oublie jusqu'au soir.  
Mais, à huit heures pile, il commence à chanter.

Depuis la porte d'entrée  
un grillon chante –  
nouveau locataire

Le surlendemain il est sorti de sa cachette. J'ai voulu le prendre en photo, la première fut floue.

Finalement, je l'ai attrapé dans un sac en papier et l'ai installé dans une boîte à chaussures. Le soir suivant il n'a plus chanté du tout.

J'ai déposé quelques feuilles pour le nourrir. Le lendemain matin il avait disparu mais j'ai trouvé la feuille dont une petite partie manquait : son dîner.

Il s'est échappé. J'ai pensé qu'il ne voulait pas vivre enfermé. Et maintenant le voilà libre. Désolée pour la photo.

Depuis lors, le soir, il chante à nouveau au carreau de la porte d'entrée, et son concerto me ravit.

Soliste ponctuel –  
le concerto du grillon  
huit heures précises

xx

### 6.3 Un panier en automne

Marie-Noëlle Hôpital (Marseille, France)

Jadis j'habitais en Normandie dans des cités ceinturées de forêts, forêt de la Londe, forêt de Louviers, forêt verte la bien nommée sauf en automne où les arbres sont la proie d'un incendie silencieux. Avec ses teintes vives, chaleureuses, l'automne envahit les bois.

À l'orée du bois  
le rouge monte aux feuilles  
– l'écureuil détale.

Arrivent les premiers frimas, brumes et brouillards montent des rivières, des fumées fuligineuses dissimulent parfois les ors et les pourpres sous un long voile, prélude à l'hiver chauve et dépouillé. Souvent la pluie donne un vernis aux feuilles brunes et dorées, les branchages luisent sous un ciel gris ; des odeurs fortes étreignent le promeneur solitaire et rêveur, senteurs de terre humides, de champignons remués, de feuillages tombés.

\*\*\*

Rien de tel en Provence où je vis aujourd'hui : l'été semble se prolonger sans fin, le firmament toujours bleu leurre les randonneurs, le soleil ne cède rien de sa lumière, les cieux ne diluent point

leur azur dans les nuages. Pinèdes, garrigues et maquis ne vieillissent pas, le vert persiste, la nature présente éternellement le même visage d'adolescent farouche, hérissé de piquants, de broussailles revêches, ébouriffées, il faut se frayer un chemin parmi les buissons d'épines et les ruisseaux d'aiguilles en respirant les parfums du thym, du romarin ou des pommes de pin...

Je guette les signes de la saison sur quelques espèces aux branches rougeoyantes, sur des buis teintés d'orange. Étrangement c'est en rejoignant les villages que l'automne soudain se révèle dans tout son éclat.

Façades provençales  
émaillées de feuilles rousses  
trognes de buveurs !

Demeures rubicondes, arbres rutilants... L'ocre, le rose, le mauve, le marron et le jaune se mêlent à des taches de sang, des nervures cramoisies, mais la campagne s'embrase aussi, les vignes deviennent violettes ou lie-de-vin.

Vignoble en effervescence  
c'est l'heure de vendanger  
– rosé de pays.

Pampres et vrilles offrent des festons colorés, une fête de l'œil présage de futurs festins, de bonheur du palais ; voici le cortège des saveurs sucrées, le figuier ploie sous le poids de ses fruits sombres et sensuels, mous et juteux, les marrons chutent. Gare aux bogues pointues comme peau d'hérisson ! Les fleurs des arbres sont passées depuis longtemps.

Noisettes et châtaignes  
noix vertes et raisins noirs  
– un panier d'automne.

Marie-Noëlle Hôpital  
Marseille, le 5 novembre 2009

xx

## 6.4 La “Sérénissime”

Graziella Dupuy (Saint-Amant-Tallende, France)

Le charme commença à opérer lors de ma première visite dans la cité des Doges. Cette cité unique au monde a le pouvoir de prendre votre âme et de vous envoûter comme l’aurait fait une courtisane.

Venise la Sérénissime... parée des atours d’une Diva, de bijoux de mosaïque, tantôt dentelle gothique ou brocarts byzantins.

Reine au front ocre  
union entre terre et eau  
– suspendu le temps

Je me laisse porter par la magie des lieux au détour de chaque ruelle.

Sur les *campi* ou les *campielli* <sup>6</sup> le puits, source de vie, se tient à la place d’honneur.

Les mitres des cheminées sont inchangées depuis la Renaissance. Les quatre cent onze ponts relient entre elles les cent dix-huit îles de la lagune, dont un tristement célèbre, le Pont des Soupirs, franchi par les condamnés pour rejoindre leur geôle – la légende dit qu’avant d’être enfermés, jetant un ultime regard sur le rio, les condamnés poussaient un soupir. Le non moins célèbre Pont du Rialto, temple des marchands, enjambe le grand canal ; grouillant le jour et si paisible la nuit, certain soir une mélodie vous y attire comme le chant des sirènes.

Sur le Rialto  
assis au bord du silence  
un joueur de luth

La Sérénissime, bordée de chemins d’eau, se faisant miroir pour ses palais, régnant avec fragilité sur Véronèse, Tintoret, Tiepolo, Bellini et bien d’autres encore. Sous la lumière diffuse des lumignons, tu nous laisses sous ton fard entrevoir quelques rides. Le matin, tu nous offres la beauté de tes murs lépreux et, le soir, tu te fais Grande Dame, élégante, que l’on accompagne à la Fenice.

Voilà déjà bien des années... tu resteras la rencontre qui envoûta mon âme par la lumière si particulière de ta lagune, de tes pierres qui parlent, de ton charme éternel...

Elle – Orient-Express  
le désir de s’y perdre  
un *spritz* pour rêver <sup>7</sup>

Graziella Dupuy  
Saint-Amant-Tallende, le 11 janvier 2010

---

<sup>6</sup> *Campi* ou *campielli* – petites places populaires

<sup>7</sup> *Spritz* – cocktail alcoolisé le plus populaire à Venise, servi en apéritif dans les grandes villes de la Vénétie

## 7. Appel à contribution au « **Projet kigo (hiver)** »

**Contactez directement Francis Tugayé :** francis.tugaye chez wanadoo.fr

Si vous voulez que votre message n'aille pas aux oubliettes (!), faites très attention au **libellé** du champ « **Sujet** » (à la lettre et au signe près) :

- pour tout article : **Projet kigo (articles) - Prénom & Nom**
- pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) - Prénom & Nom**
- pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (automne) - Prénom & Nom**

**Nombre maximal de « vermiseaux » : 12 haïkus ou senryûs**

**Date limite d'envoi : 21 mars 2010**

### *Thèmes du prochain numéro*

#### **Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes hivernales**

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « *les kigos suggérés ou affinis* » :  
- soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci  
- soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région.

Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident.  
C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

#### **Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon**

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelque'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas à bien sérier.
- Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.





***Ploc; la revue du haïku***  
Ce numéro a été conçu et réalisé par  
Francis Tugayé

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs  
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.  
Photo de couverture autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1050 exemplaires.  
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871  
Dépôt légal : Janvier 2010

Prix : 8.00 € pour la version papier  
Version web gratuite

Association pour la promotion du Haïku 俳句  
14, rue Molière  
54280 Seichamps  
[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)  
[promohaiku@orange.fr](mailto:promohaiku@orange.fr)

*Directeur de publication : Dominique Chipot*